Excursion de la Société suisse de Minéralogie et de Pétrographie dans les massifs du Mont-Blanc et des Aiguilles-Rouges du 2 au 4 septembre 1928

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Schweizerische mineralogische und petrographische Mitteilungen = Bulletin suisse de minéralogie et pétrographie**

Band (Jahr): **8 (1928)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Excursion de la Société suisse de Minéralogie et de Pétrographie dans les massifs du Mont-Blanc et des Aiguilles-Rouges

du 2 au 4 septembre 1928

Ont pris part à l'excursion: MM. Jakob et Laves, de Zurich; M. W. J. Jongmans, directeur du Bureau des Mines de Heerlen (Hollande); MM. Déverin et Oulianoff, de Lausanne.

Partis de Lausanne à 14 h. 30, les excursionnistes arrivent à Chamonix à 21 h. en passant par Genève et Le Fayet-St. Gervais. A partir de Sallanches, le voyage s'achève sous l'orage.

Première journée. La pluie retarde le départ, prévu pour 6 h. Vers 9 h., le ciel s'étant éclairci, la petite troupe prend le funiculaire aérien qui la dépose à Plan-Praz (2062 m.), belvédère d'où l'on admire les splendeurs du Mont-Blanc. Première conférence d'orientation, en allemand (c'est la langue officielle). Puis on monte à travers les éboulis vers le col du Lac Cornu, en tâtant du marteau les gneiss, les micaschistes, les amphibolites, les serpentines et les calcaires anciens pincés en synclinaux aigus entre les schistes redressés. On redescend du Col (2406 m.) vers le lac Cornu (2277 m.) sous un ciel qui s'assombrit.

A partir de ce moment, la pluie sera fidèle à nos pétrographes; le brouillard leur dérobera la vue des horizons lointains suggérant de vastes considérations tectoniques. C'est à peine s'ils apercevront les hauteurs de Pormenaz où affleure le granite qui gît à une profondeur inconnue sous leurs pieds et dont les émanations ont provoqué le métamorphisme des terrains qu'ils foulent. Mais ils admirent sur des surfaces bien dégagées, bien polies par les glaciers anciens, et bien lavées par la pluie actuelle, les innombrables filons d'aplites, de pegmatites, d'amphibolites dont les plus larges montrent des enclaves non digérées et qui courent tous du sud au nord. L'enthousiasme pétrographique atteint son paroxysme devant un chaos d'eclogites typiques, les authentiques et fameuses eclogites du Lac Cornu. On voudrait tout casser, tout emporter. Il faut se contenter de quelques kilogrammes de premier choix que l'on tasse méthodiquement dans son sac.

L'heure de la retraite a sonné: il faut quitter les fonds de synclinaux, la *Katazone*, dirons-nous pour employer le terme officiel. Des bords de la cuvette lacustre d'où l'on se retire avec regret, on contemple encore les profonds sillons parallèles qui marquent le

passage des zones calcaires. On traverse de nombreuses barres de gneiss poli avant de tomber sur le chemin qui remonte au col du Brévent (2368 m.). Une grande dépense d'énergie est nécessaire pour hisser à cette altitude les roches de la Katazone qui gonflent les sacs, mais le trajet a ses distractions et ses charmes: granites roses à faciès aplitique dont les éboulis jonchent les abords du chemin, zones graphitiques intercalées dans les gneiss qui forment un défilé sauvage aboutissant au sommet du col. A partir de là, le retour à Plan-Praz n'est plus qu'un jeu. Comme le ciel s'éclaircit et que les hauteurs du Mont-Blanc se dégagent de leurs manteaux de nuages, on diffère jusqu'à l'extrême limite le retour par le funiculaire. Un peu avant le coucher du soleil, l'escouade fait son entrée à Chamonix sous la courbe immense d'un arc-en-ciel.

Deuxième journée. Départ à 6 h. 30 par un temps radieux. Hissés sans effort à quelque 2600 m. par le funiculaire aérien de l'Aiguille du Midi, nous déjeunons, serrés autour du poêle qui ronfle. Dehors il gêle encore dur et les premières heures de trajet se feront sur une moraine ferme sous nos pieds.

Nous sommes avertis que les pics qui se dressent au dessus de nos têtes sont prodigues d'avalanches de pierres, aussi observons-nous à distance respectueuse le pied de l'Aiguille du Midi où se voit fort bien le contact du granite avec les schistes. Longeant le pied de la moraine du glacier des Pélerins au bord duquel sont alignés des rangées de blocs prêts à rouler de notre côté quand le soleil les aura descellés, nous arrivons à une trainée de rochers éboulés qui nous arrête longtemps: c'est un musée géant qui s'offre à nous; et marteaux de rebondir vingt fois sur les roches tenaces avant de détacher l'échantillon convoité: granites de toutes variétés, aplites, pegmatites, cornéennes et enclaves innombrables.

On ne se résout à quitter la place que lorsque le bras est las de frapper. Une descente oblique nous ramène sur le sentier de flanc qui s'interrompt devant la langue terminale du glacier des Pélerins. La traversée du glacier est longue: il faut se détourner souvent pour trouver les endroits propices au passage des crevasses nombreuses qui barrent notre route. Au cours de cette promenade en zigzag sur le glacier, on a le loisir d'observer et d'exploiter des blocs de granite bien frais où brille un quartz que certains refusent de voir en rose.

La moraine latérale de droite étant franchie, on ne tarde pas, en se dirigeant vers le Plan de l'Aiguille, à prendre pied sur la zone de contact. Là s'observent en place les phénomènes dont nous

avons vu les détails dans les éboulis une heure auparavant; ici, pourtant, l'épidote se fait plus abondante. A mesure que l'on descend, on voit les filons éruptifs diminuer en fréquence et en importance, et au-dessous du petit lac de barrage qui baigne le pied de l'éboulis, on se retrouve dans les schistes.

Avant de dire adieu au granite, M. Oulianoff attire une dernière fois notre attention sur les formes d'aiguilles et non de coupoles que l'érosion découpe dans la protogine: c'est encore une conséquence du fait, si souvent invoqué au cours de ces 2 journées, que la direction de la poussée orogénique alpine n'a pas coïncidé avec celle de la poussée hercynienne.

En suivant les interminables lacets du sentier qui descend vers Chamonix, on risquerait d'oublier la pétrographie sans le poids des souvenirs entassés dans les sacs. On redescend au rang de simple touriste en arrivant dans les parages de la gare, où l'on se sépare. Le récit du retour n'appartient plus à l'histoire de la science.

L. Déverin.